

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE
GRANDS MAGASINS **TRÉANTON**

Place de l'Eglise et Place de Lourdes
- LANDIVISIAU - Tél. 7 -

Articles de Ménage — Aluminium — Email — Acier — Acier inoxydable —
Cuivre — Cuivre chromé — Cuisinière charbon - mazout - butan. —
Poêles et radiateurs — Machines à laver — Réfrigérateurs — Outils de
main et portatif — Articles de Bâtiment — Outillage agricole, etc... etc...
Contreplaqués okoumé, chêne, acajou, et tous panneaux de particules
Matériel d'agencement de magasins pour tous commerces
MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1848 ENTRÉE LIBRE

ENTREPRISE GÉNÉRALE
DE BATIMENT

Yves CHAPALAIN

65, rue Clémenceau, 65
LANDIVISIAU (Finistère)
Tél. : 2-30

"AUX SEPT SAINTS"

Mlle M.-L. PHILIPPE
17, rue de Lyon, 17 — BREST
Tél. 44-27-34

ARTS RELIGIEUX

CHASUBLERIE — ORFÈVRERIE
TOUS LES MISSELS
CHRISTS - STATUES
LIVRES RELIGIEUX

COMBUSTIBLES LIQUIDES



PHOTO ALBERT BRIARD BREST

FUELS LÉGERS ET DOMESTIQUES
FUELS LOURDS

CO. BRE. MA. CO

Rue des Colonies - BREST
Tél. 44-19-78

Tous travaux de peinture
Décoration

Droguerie - Papiers Peints

Maison Y. MARIEL

35, rue de Brest
QUIMPER Tél. 5.27

Entreprise **ROLLAND**

5 - 5 bis, rue du Froot
QUIMPER - Tél. : 1.31

Installations sanitaires
- Chauffage central -
Couverture - Zinguerie
Plomberie

SEMAINE RELIGIEUSE n° 4168/~~4169~~

En raison des grèves de mai 1968, la "S.R." n'a pu paraître du 17 mai au 14 juin.

Il avait été prévu un numéro spécial 4168/~~4169~~ sur l'Ordination épiscopale de Monseigneur BARBU, nouvel évêque de Quimper et de Léon. On y a renoncé.

On trouvera ici les épreuves des textes des "toasts" prononcés au Vin d'honneur, et le livret proposé aux fidèles pour la cérémonie. On y a ajouté quelques éléments de compte-rendu, et le rapport sur l'expérimentation du nouveau texte du Pontifical.

ELEMENTS DE COMPTE - RENDUCortège

Le clergé se rassemble à la Maison des OEu-
vres, 9 rue du Froust. Vestiaire des prélats : à
la salle à manger des aumôniers AC ; vestiaire
des prêtres : la grande salle.

Le cortège s'ordonne dans la cour. Départ
à 14 heures 50.

Pendant ce temps, les fidèles sont entrés à
la cathédrale, ainsi que les officiels accueillis
au grand portail.

Pour les noms des évêques présents, voir le
livret.

N.B. - Ce cortège, très long, a retardé le
début de la cérémonie.

Ordination

M. Gérard Pondaven, organiste, est tombé ma-
lade ; il a fallu la veille prévoir son remplace-
ment. M. l'abbé Roger Abjean, de Morlaix, a pro-
posé Mme LAURENT, de Saint-Pool-de Léon, et M. Jn
COAT, de Landivisiau.

Un groupe choral important est rassemblé :
les volontaires des chorales de la ville et du
Séminaire, plus les Kanerien Bro-Leon de l'abbé
Roger Abjean. Sous la direction de MM. les abbés
Alexandre BIHAN-POUDEC, vicaire à la cathédrale,
et Roger ABJEAN. M. l'abbé Louis ABJEAN, vicaire
à Landerneau dirige la foule.

Le grand orgue étant en restauration (depuis des années!), tout repose sur le orgue de chœur; avec les organistes improvisés, il s'avère très insuffisant.

L'ordination se passe à l'autel à la croisée des transepts. Mgr KERVEADOU préside au trône; l'Archevêque de Rennes et les Evêques se trouvent, avec les prêtres concélébrants, de chaque côté du chœur, in plano dans les transepts, sur des bancs rembourrés et habillés de rouge. Mgr BARBU, qu'entourent MM. les v.g. PRIGENT et KERVENNIC a pris place jusqu'à l'Ordination à côté du pilier gauche, face à la chaire. Le chœur est entièrement réservé au clergé en habit de chœur, sauf la partie surélevée (naguère sanctuaire du maître-autel) occupée par la chorale.

Pour les rites de l'Ordination proprement dite, Mgr Kervéadou vient devant l'autel, les autres évêques dessinant un arc de cercle, au centre duquel se trouve l'Ordinand avec ses assistants: ça manque d'ampleur d'une part, d'ouverture sur l'assemblée d'autre part. Pour les paroles que tous les évêques ont à dire ensemble dans la prière de consécration, le texte leur est présenté par quatre séminaristes (texte imprimé en grands caractères).

Rapport sur l'expérimentation du Rite

A la suite de l'autorisation donnée par le Consilium à Mgr Kervéadou, évêque de Saint-Brieuc, consécrateur principal, l'ordination épiscopale du nouvel évêque de Quimper, Mgr Barbu, a été faite selon le nouveau rite "ad experimentum".

Elle s'est déroulée dans la cathédrale de l'élu (à Quimper) le dimanche 12 mai à 15 heures, en présence d'une nombreuse assemblée, représentative du diocèse dans sa diversité.

Elle a été célébrée entièrement en français, y compris les chants, de façon à permettre la participation la plus grande possible des fidèles de tout-venant : c'est d'ailleurs la réussite qui semble avoir le plus frappé les assistants, très différents.

Dans l'esprit même de l'expérimentation, le nouveau rite a été suivi très exactement. Cependant, au cours de la préparation, trois lacunes ont paru évidentes :

- concernant la préface de l'Eucharistie : la préface pascale ne faisait pas le poids au cœur de l'action liturgique ; nous y avons pallié en lui substituant la préface des Saints Fondateurs de l'Eglise diocésaine (propre de France).

- concernant l'"obédience", non-prévue dans ce rite d'Ordination : on trouvera le texte utilisé ci-joint (= p.13 du livret).

- concernant la bénédiction des fidèles à la fin de la messe : l'omission nous a paru une erreur, et nous l'avons rétablie à la place de la dernière ligne du texte donné au n° 109.

Le rite nouveau marque un progrès fondamental sur l'ancien. C'est le sentiment unanime : "Ce n'est plus un sacre, c'est une ordination... C'est plus religieux, plus chrétien... On a compris cette fois... Non plus l'exaltation d'un individu, mais l'ordination à une fonction."

C'est à l'intérieur de cette approbation qu'il faut lire les critiques de détail ci-dessous :

1/ Le reproche majeur des chrétiens les plus conscients et des prêtres les plus ouverts : ce rite, si visiblement inspiré par les textes conciliaires, a négligé le chapitre II de "Lumen Gentium".

Le pape et les évêques (collégialité) sont relégués avec force, tant dans les paroles que dans les gestes liturgiques.

Les prêtres ont retrouvé une place non négligeable : dans les gestes, la demande d'ordination, la concélébration de l'Eucharistie ; dans les textes, l'allocution du consécrateur, l'interrogatoire...

Mais le peuple chrétien apparaît "passif", spectateur non directement concerné (sauf en un petit passage, peu heureux d'ailleurs quant à l'expression, dans l'allocution du Consécrateur, texte facultatif d'ailleurs)? Cela a été ressenti fortement dans ce diocèse, où le laïc a une personnalité assez forte, suscitée par l'ancien évêque, Mgr Fauvel.

Nous avons songé un moment à faire une "campagne" de sensibilisation du diocèse à l'ordination du nouvel évêque ; nous sommes aujourd'hui plutôt heureux d'avoir dû y renoncer, pour diverses raisons (crainte d'une foule trop nombreuse pour la cathédrale...). Elle n'aurait pas trouvé dans cette cérémonie sa "célébration" : dans ce rite l'évêque apparaît trop comme un prêtre agrégé au collège des évêques, pas du tout comme celui qui viendrait ~~coordonner~~ aussi coordonner un peuple qui lui préexiste, authentifier ses efforts apostoliques...

Nous souhaiterions donc une révision des textes pour inclure l'esprit conciliaire sur le peuple de Dieu, ainsi que la recherche d'un rite qui exprime cette place dans l'action liturgique elle-même : par exemple, dans le rite d'ouverture, lors de la présentation de l'élu, dans un rite d'"obédience" (le mot n'est pas heureux) concluant l'ordination, avant l'Eucharistie...

2/ La cérémonie a duré près de deux heures. Cela a paru long à beaucoup (pas à tous) :

- l'allocution et l'interrogatoire sont bien longs encore ;
- les litanies des saints devraient être entièrement revues quant aux saints et à leur nombre, et quant aux intentions de la fin dont la formulation devrait être libre ;

- dans de telles cérémonies, où beaucoup de gens doivent rester debout, une Prière eucharistique comme la PE 2 annoncée rendrait service ;
 - la liberté devrait être laissée - au jugement de l'Evêque consécrateur - pour le mode de communion des fidèles (qui fut vraiment longue).

3/ La remise en ordre des éléments de l'ordination (naguère épars dans le déroulement de la messe) est excellente en son principe et bonne en sa réalisation. Cependant, après usage, elle nous semble excessive : l'ordination apparaît comme un bloc parachuté dans la messe, n'étant ni préparée auparavant ni suffisamment rappelée ensuite (le HANC IGITUR ne pouvant suppléer une préface).

Nous souhaiterions :

- dans le rite d'ouverture, la présentation de l'élu (peut-être) et une collecte propre (certainement) ;

- dans la liturgie de la Parole, une monition du Consécrateur liant structurellement la Parole et l'Ordination ;

- dans la liturgie de l'Eucharistie, des oraisons et surtout une préface propre.

4/ Le rite d'"obédience" n'est pas prévu dans ces rites d'ordination. Comme nous l'avons dit plus haut, nous en avons établi un, en laissant entre le rite de communion et le rite de renvoi, comme dans l'ancien rite : c'est une erreur, ~~mais~~ il reste étranger à la messe.

5/ La procession -facultative - prévue au n° 108 est immensément regrettable. Cette procession du Consacré dans l'église ne peut décemment avoir lieu à la fin de la procession de communion, à un moment de plus en plus marqué dans les paroisses comme méditation eucharistique.

En revanche, nous n'avons rien contre un chant d'action de grâce à ce moment ; bien au contraire.

6/ Du point de vue cérémoniel :

Si l'ordination avait pu se faire au trône, les évêques coconsécrateurs étant disposés au fond du sanctuaire autour du Consécrateur principal, aucun problème pour la mise en place des rites.

Mais la disposition des lieux nous contraignait à choisir le devant de l'autel pour le Consécrateur :

- première difficulté. Les évêques entourant le Consécrateur pendant tout l'ordination, il leur faut des sièges pour l'allocution, l'interrogatoire : cela restreint considérablement la place disponible devant l'autel/ Quinze évêques entouraient le C.P. : "Cela m'a énervé de les voir en rond; disait un prêtre, ils se reproduisaient entre eux."

- deuxième difficulté. L'agenouillement pour les litanies oblige à un mouvement peu agréable, surtout avec certains évêques âgés.

Le Pontifical ne pourrait-il laisser la liberté que les coconsécrateurs demeurent à leur place jusqu'au début de l'Ordination proprement dite, donc après le chant des litanies ; ils viendraient alors seulement autour du C.P.

7/ Enfin, certaines prières, très latines dans leur expression, passent mal dans une traduction française.

La Commission de Liturgie,
à la demande de Mgr Barbu et
de Mgr. Kervéadec.

Vin d'honneur au Grand Séminaire

Après la cérémonie à la Cathédrale, un vin d'honneur a été servi au Grand Séminaire, pour les officiels (M. le Préfet, etc...), le clergé et les délégations des mouvements, avec la famille et les amis de Mgr Barbu.

Dans le grand réfectoire, une table en "L" le long du mur donnant sur le jardin des Soeurs et le mur du fond : buffet froid, servi par la maison Delibiot, rue E. Fréron. Très bien préparé, abondant, mais le personnel nettement insuffisant. D'où brouhaha pendant les "toasts", qu'il fut impossible de faire cesser. Impression pénible, franchement pénible.

Les "toasts" furent prononcés, à un micro placé sur le "trottoir des directeurs", par Mgr Barbu, M. Barbe pour l'A.C., M. l'abbé Lefeuvre pour le Séminaire de Saint-Brieuc, Mgr Favé et Mgr Gouyon, archevêque de Rennes. On trouvera ces textes plus loin.

Les auditeurs sont restés debout face au micro, et ce fut long !

Pour les noms des personnalités officielles présentes, voir les quotidiens. En particulier: M. Hosteing, préfet, Jannin, préfet des Côtes-du-Nord, l'amiral Lahaye, préfet maritime, Goraquer, maire de Quimper, Le marié, sénateur des C; du N. , Colin, Monteil, Guillou, Hamon, sénateurs, Orvoën, de Poulpiquet, Caill, Miossec, Bécam, députés, etc...

Remerciements
de
Monseigneur Barbu

Au soir de ce jour, je ne puis qu'égrener les Litanies de la reconnaissance. Merci au Seigneur qui m'a conduit jusqu'à ce jour, par des voies mystérieuses et inattendues, jusqu'à m'associer plus intimement au Christ pour le service des hommes, en vue de leur révéler le salut qu'il nous accorde en Jésus-Christ.

Mais comment ne pas dire aussi mon merci à tous ceux par lesquels me sont venues tant de grâces ?

Merci à ma famille et à mes maîtres.

A mes parents d'abord, qui dans la simplicité de leur foi chrétienne auraient été si heureux de voir ce jour, et qui le voient, j'en suis sûr, du haut du ciel. Ils ont laissé à leurs enfants un exemple de probité, de travail, d'optimisme et surtout d'une vie chrétienne qui, même dans les épreuves, trouve son sens et son équilibre dans la foi. Témoins cette première réaction de ma mère, découvrant le cadavre de ma plus jeune sœur qui venait de se noyer accidentellement : « Mon Dieu, que votre volonté soit faite ! », ou ce mot de mon père, quelques semaines avant sa mort : « Tu es là qui ne me dit rien, disait-il à une de ses sœurs, ni Francis non plus. Faudra-t-il aller chercher les voisins pour vous dire de me mettre en Extrême-Onction ? »

A mes frères et sœurs, tous présents aujourd'hui, auxquels me lient, non seulement les liens du sang, mais tant d'heureux souvenirs, tant de joies partagées. J'ai baptisé la plupart de mes vingt-cinq neveux et nièces, béni le mariage de la moitié d'entre eux et baptisé, il y a un mois, mon vingtième petit-neveu...

Aux paroisses de Hénanbihen, où je suis né et où j'ai vécu jusqu'à l'âge de dix ans, et de Plébouille, où j'ai grandi : deux paroisses aux physiologies différentes, mais si attachantes l'une et l'autre ; à mes compatriotes, je dis mon bien fidèle souvenir.

A mes éducateurs : depuis les Frères de Ploërmel, à l'école de Hénanbihen, jusqu'aux nombreux prêtres que le Seigneur a mis sur ma route.

On parle parfois du « moule » par lequel devraient passer les jeunes pour accéder au sacerdoce. Les prêtres que j'ai connus et qui m'ont marqué n'étaient point, tant s'en faut, d'un type uniforme :

— M. Le Gall, recteur de Hénanbihen, original au point de paraître parfois insolent, mais si dévoué et si soucieux de la montée spirituelle de ses paroissiens ;

— M. le ch. Leuret, si bon, si délicat, si jeune d'esprit. Il a fait, je pense, qu'une seule fois de la peine à ses paroissiens de Plébeville, le jour où, vaincu par la maladie, il dû les quitter après cinquante ans de ministère comme vicaire, puis recteur. Il fut vraiment mon « premier maître », non seulement parce qu'il m'apprit à décliner « rosa, la rose », mais parce que c'est à travers sa personne que j'ai entrevu l'idéal du prêtre et du pasteur ;

— Et ce maître éducateur que fut M. le ch. Meinser qui pendant quarante-six ans (on sait persévérer au diocèse de St-Brieuc) dirigea l'École des Cordeliers, où j'ai fait mes études secondaires. Mais évoquer les Cordeliers, c'est évoquer, autour du Supérieur, toute une pléiade de professeurs éminents, dont les élèves aiment rappeler le souvenir. C'est évoquer tant de camarades, dont l'amitié ne s'est pas démentie, malgré la rareté de nos rencontres, et qui ont voulu concrétiser cette amitié par un geste auquel je suis très sensible, l'offrande de ma croix pectorale.

Merci au Séminaire.

Dans la série des maîtres, il me faut rappeler ceux du Grand Séminaire de St-Brieuc. Les anciens supérieurs : l'austère M. Cabaret, qui « craignait pour l'Eglise » quand il nous arrivait de commettre quelque incartade ; le « savant » M. Hervé, si sûr de lui-même et de sa théologie, condensée en quatre volumes qui, en leur temps, ont acquis droit de cité dans de nombreux séminaires du monde (pas à Quimper cependant, car M. Le Grand disait de l'auteur : « Nous l'avons connu à Rome... » et la chose était entendue...) ; et celui qui grâce à Dieu est toujours vivant et envers lequel je partage l'estime et l'amitié de tant de prêtres du diocèse de St-Brieuc, M. le ch. Guéret. Je ne voudrais pas omettre d'évoquer aussi le souvenir de celui qui m'a appris à aimer et à goûter l'Écriture Sainte, avant de me transmettre le flambeau : M. le ch. Mahé, qui vient de nous quitter, il y a à peine un mois.

Il fut de bon ton — ce n'est peut-être pas encore passé de mode, — de rendre le Séminaire responsable de tous les malaises, sinon de tous les malheurs du clergé d'aujourd'hui. Je pense que mes camarades de classe (nous étions trente-quatre prêtres ou diacres à l'ordination du 11 juillet 1937), ces amis qui m'ont offert cet anneau pastoral, peuvent témoigner que nous y avons travaillé dans une joie qui se renouvelle à chacune de nos rencontres fraternelles.

En 1936, après mon sous-diaconat, je fus envoyé à Rome.

Les maîtres des Universités Romaines étaient plus loin de nous, surtout à la Grégorienne où nous nous trouvions près de 450 au cours de préparation à la licence de Théologie, mais nous retrouvions au Séminaire français une communauté plus à notre mesure, encore qu'à l'intérieur même de cette communauté il existât ce qu'on appellerait aujourd'hui des « sous-groupes », dans lesquels nous nous sentions plus à l'aise, en particulier la classe et la province.

Nous étions de la même classe en année de licence, Monseigneur l'Archevêque de Rennes, encore que je n'oserais affirmer que vous étiez très fidèle aux doctes répétitions du P. Larnicol, un finistérien de Plonéour-Lanvern : nous sentions bien qu'il vous fallait de plus vastes horizons que les murs d'un Séminaire... Dans le cadre de nos réunions par provinces, se sont nouées mes premières amitiés finistériennes : je ne veux citer qu'un nom : celui de l'abbé Marcel Rolland, de Quimerc'h ; je crois, avec qui j'entamai, après la licence de Théologie, les études d'Écriture Sainte : il fut tué à Berlin, en 1944, lors d'un bombardement...

Passer trois années à Rome, surtout à cette époque où l'on voyageait moins qu'aujourd'hui et où les moyens de communication sociale étaient moins développés, était une chance. Je m'efforçai d'en profiter. Mais parfois l'atmosphère était lourde ; un jour du printemps 1939, Hitler est passé sous nos fenêtres, se rendant au Panthéon... En septembre, c'était la guerre. En 1935, après quelques semaines de caserne, j'avais été réformé en raison de ma vue défectueuse : tous les professeurs ayant été immobilisés, Mgr Serrand me demanda d'interrompre momentanément mes études (je ne devais les achever qu'en 1941-42, à Paris, puis de nouveau à Rome). Il me demandait d'assurer au Séminaire l'interim de l'enseignement de l'Écriture Sainte et de la liturgie.

Ministère au Grand Séminaire.

Un prophète, bien des années auparavant, m'avait prédit ce genre de ministère, ajoutant même : « Quand on y est, on y reste assez longtemps. » J'y suis resté dix-huit ans comme professeur, avant de revenir, après quatre ans de ministère paroissial, pour un nouveau stage de six ans comme Supérieur.

Que m'ont apporté ces années d'enseignement et le travail d'éducateur qui m'était demandé ? Chaque tâche, me semble-t-il, a son apport spécifique :

— l'exégèse oblige à respecter la pensée des autres, à chercher à l'éclairer par tous les moyens possibles pour mieux la comprendre, à l'exposer sans la trahir : elle doit préserver du sectarisme ;

— la théologie dogmatique demande plus d'esprit de synthèse, et de référence à l'apport des siècles passés. Elle doit donner le sens de la tradition, mais provoquer aussi à la réflexion à partir des problèmes nouveaux que pose la vie.

— la liturgie, au temps où je l'enseignais, était encore endiguée par des rubriques contraignantes, la langue, le chant exclusivement grégorien ; mais pour qui s'efforçait d'aller au delà d'un certain formalisme toujours à craindre, quelle richesse de vie et quel authentique appel au progrès spirituel !

— pour parfaire ma formation, on m'a même confié l'économat pendant quelques mois : je dois dire que ce contact avec les réalités plus matérielles m'a été très précieux, et je puis ajouter que le séminaire n'a pas fait faillite...

— la *direction spirituelle*, comme la responsabilité des Diacres qui me fut aussi confiée quelques années, m'ont appris les respects des personnes, le sens de lents cheminements, le discernement des appels et des vocations, un certain sens de la prospective, car le séminariste n'est pas à former pour le Séminaire, mais en vue du ministère qui demain lui sera confié.

— le séminaire apprend aussi à *travailler en équipe* avec les Directeurs, car c'est le conseil qui est l'instance suprême aux décisions duquel tous doivent se rallier. Et j'ai le devoir de rendre hommage et de dire toute ma reconnaissance à l'équipe que je quitte : non seulement nous avons vécu en bonne et joyeuse intelligence, comme des frères et des amis, mais nous avons accompli ensemble un travail exaltant qu'ont permis l'esprit nouveau issu du Concile, la confiance que nous a accordée sans réserve notre Evêque et la franche collaboration des séminaristes.

Car au Séminaire, il y a aussi les séminaristes..., pas autant qu'on en voudrait sans doute, mais assez pour donner à l'institution une raison d'être... Les séminaristes sont des jeunes, bien de leur temps, soucieux d'être pris au sérieux et d'être partie prenante dans l'œuvre de leur formation. Les remous qui viennent de se produire dans tant de Facultés, les revendications des étudiants en théologie au récent Synode de l'Eglise réformée de France à Montpellier, la demande de participation d'un groupe d'étudiants d'Angers n'étonnent point ceux qui connaissent ces jeunes. Les séminaristes aussi forment leurs supérieurs. Ils les obligent à rester jeunes, accueillants, disponibles, optimistes, joyeux... Quelle grâce pour ces hommes de quarante ou cinquante ans ! Par leurs multiples engagements : caserne, coopération, stages, activités apostoliques, ils les mettent en contact avec le vaste monde, avec tous les milieux : impossible de se replier sur soi... Mais parce qu'ils sont jeunes et trop avides, il leur arrive de s'essouffler, de se fatiguer, de se relâcher : il faut alors que le supérieur soit attentif, vigilant, qu'il leur redise sans cesse ce mot dont ils ont fait ma devise : « Courage et persévérance. » Ils savent que je les ai beaucoup aimés, mais aujourd'hui je veux leur dire merci pour tout ce qu'ils m'ont apporté.

Ministère hors-Séminaire.

Je devrais parler aussi des activités périphériques qui me furent confiées pendant le temps que j'ai passé au Séminaire :

— la direction des Cérémonies qui m'a mis en contact plus fréquent avec Mgr Serrand, puis Mgr Coupel, que je vis venir avec joie prendre sa retraite dans mon doyenné de Ploubalay, et avec de nombreux prêtres ;

— l'aumônerie de la Paroisse Universitaire pendant quatorze ans, qui m'a permis d'apprécier l'esprit chrétien, le dévouement, la compétence des professeurs que j'y rencontrais ;

— les Cercles Bibliques pour les religieuses et pour les laïcs, pendant au moins sept ans, en amicale collaboration avec M. le Curé de Guirgamp ;

— diverses responsabilités auprès des religieuses et envers un groupe de prêtres auquel je reste très attaché...

— et ces Pèlerinages en Terre Sainte, que me rappelle la présence de Mgr Charles, et qui m'ont mis en contact avec tant de prêtres, d'étudiants, de pèlerins, dans une ambiance que je puis oublier.

Ministère à Ploubalay.

Il me faudrait parler surtout de ces quatre années passées dans le ministère paroissial, comme curé-doyen de Ploubalay et administrateur du Plessis-Balisson... Ces années m'ont laissé un tel souvenir que je devrais multiplier les « merci » : à vous, Monsieur le maire de Ploubalay, vice-président du Conseil Général, et à Monsieur le Maire du Plessis, toujours si accueillants et compréhensifs ; à mes anciens vicaires, avec qui j'ai eu la joie de collaborer fraternellement ; aux religieuses du Saint-Esprit, puis de Créhen, incomparables auxiliaires pour toutes les tâches apostoliques ; aux enseignants et enseignantes chrétiens si donnés à votre tâche d'éducateurs ; à tous ceux qui ont assumé avec leurs prêtres les responsabilités paroissiales ; aux personnes dévouées qui ont assuré le service du presbytère et tant contribué à y faire régner la joie ; aux militants M.F.R. et aux jeunes... d'alors ; à tous les foyers de la paroisse que j'aimais visiter... Je pense que vous aussi, pour votre part, vous avez contribué à me former et à me préparer à la tâche qui m'attend aujourd'hui.

**

Mais celui envers lequel je suis le plus redevable, c'est vous, Monseigneur l'Evêque de Saint-Brieuc, non seulement en raison de la bonté que vous m'avez toujours témoignée, de la confiance et soutien que vous m'avez apportés dans ma tâche de responsable du séminaire, mais plus encore peut-être en m'associant plus étroitement à votre tâche pastorale, en me faisant participer à tous les conseils diocésains. A vous-même, aux membres de votre Conseil et à tous les responsables des services diocésains, à tous les prêtres du diocèse de Saint-Brieuc, je dis ma reconnaissance et la fidélité de mon souvenir...

Répondre à un nouvel appel.

Mais voici que, sans oublier le passé, il me faut répondre à un nouvel appel : « Sors de ton pays, de ta famille, de la maison de ton père et va-t-en dans le pays que je te montrerai... »

A vrai dire le dépaysement est loin d'être total : on ne m'a pas demandé de passeport à la limite du Finistère. Il y a bien mon ignorance de la langue bretonne : quelques jours après ma nomination, le Frère Visant Seité m'a fait parvenir sa méthode « Le Breton par l'image », mais je n'en suis encore qu'à la dixième leçon : « Mad eo ar bara ; kafe hép sukr a zo fall. », et j'ai conscience qu'il faudra beaucoup soigner l'accent... Le pays lui-même ne m'est pas encore tellement connu :

je m'étais toujours dit que je visiterais le Finistère « sur mes vieux jours » : j'ai été pris au mot, mais je ne prévoyais pas que ces visites seraient « pastorales ».

Au moment de ma nomination, le diocèse m'est apparu d'abord à travers la démarche empressée de Monseigneur Favé, nouveau Vicaire capitulaire, à travers l'accueil si délicat de Monseigneur Fauvel, qui me prie d'excuser son absence : « C'eût été trop d'émotion pour moi. » Je soupçonne qu'au delà de cette raison il y a cette discrétion et cette charité pour son successeur qui lui fait reprendre à son compte le mot de Jean-Baptiste : « Il faut qu'il croisse et que je diminue. » Soyez certains que je ne prendrai jamais ombrage ni du respect ni de la reconnaissance que vous voudrez continuer de lui porter et de lui témoigner. Je veux signaler aussi l'accueil confiant et cordial que m'ont réservé le Conseil épiscopal et les secrétaires de l'Evêché dès ma première visite.

Puis j'ai commencé à étudier les cartes, l'Ordo, tel ou tel document plus important. Pas autant que je l'aurais bien voulu, car entre temps je demeurais chargé du Séminaire, et pendant les vacances de Pâques je suis allé me recueillir et me préparer à cette Ordination à l'abbaye de Timadeuc. En vous remerciant de votre accueil si fraternel, mon Révérend Père, je veux vous dire, ainsi qu'au Père Abbé de Landévennec et à celui de Kergonan, combien précieux sont pour nous ces foyers de prière et de contemplation que sont vos abbayes et combien je souhaite que de nombreux chrétiens aillent de temps en temps y refaire leurs forces spirituelles dans la réflexion et la prière.

Ce diocèse, je l'ai mieux connu, mieux compris aujourd'hui.

Votre présence, Monsieur le Préfet du Finistère, la vôtre aussi, Monsieur le Préfet des Côtes-du-Nord, et celle de vos collaborateurs, plus qu'un hommage au nouvel Evêque, hier encore inconnu de vous, est un témoignage rendu aux chrétiens des diocèses de Quimper et de Saint-Brieuc, pour leur apport positif à la réalisation de la mission qui est la vôtre, même si parfois cet apport s'exprime par une contestation qui se veut surtout stimulante pour les responsables de la construction du monde de demain. Amiral Préfet Maritime de Brest, je vous remercie de votre présence qui évoque Brest, sa Marine, son arsenal et la grande aventure vers laquelle est orienté notre Finistère.

A Monsieur le Maire de Quimper, à MM. les Parlementaires des deux départements ou à leurs représentants, à M. le Président du Conseil Général du Finistère et aux Conseillers Généraux, à tous les Elus municipaux, aux Magistrats, aux personnalités civiles et militaires, j'adresse mes remerciements les plus sincères pour leur présence en ce jour et je dis, spécialement à ceux du Finistère, mon espérance d'une fructueuse collaboration pour le plus grand bien de tous.

Entre M. le Pasteur Kieffer, de Saint-Brieuc, et le Grand Séminaire existaient les plus fraternelles relations. J'espère qu'il en sera ainsi entre l'Evêché de Quimper et le M. le Pasteur Faure de Brest et sa communauté.

Mon merci le plus sincère à MM. les représentants de la Presse, parmi lesquels je suis heureux de saluer M. Georges Albert, secrétaire

général de la Bonne Presse, un breton de Langourla, et à tous ceux qui ont œuvré pour que cette journée soit plus belle : comité du sacre, organistes, chorales de Quimper et de Morlaix, cérémoniaires, clergé de la Cathédrale et tous ceux qui nous accueillent en ce Séminaire.

Se mettre au travail.

Demain il faudra se mettre résolument au travail : je vous l'ai demandé et vous me l'avez promis, prêtres, religieux et religieuses, laïcs chrétiens de ce diocèse. Je vous promets de le faire avec vous.

Pendant vingt-quatre ans, j'ai été au service des futurs prêtres et des prêtres : je ne renie rien de mon passé, et l'un de mes soucis principaux sera de connaître, d'aimer, de soutenir et de stimuler les prêtres dans l'accomplissement de leur tâche apostolique. Le tout n'est pas d'affirmer de grands principes, mais de les vivre : ensemble, nous le ferons. Et s'il faut un signe, je vous déclare aujourd'hui :

— mon intention de travailler avec l'équipe d'animation déjà en place : Monseigneur l'Auxiliaire, qui veut bien continuer près de moi l'action discrète et efficace qu'il a exercée près de Monseigneur Fauvel, MM. les Archidiacres et Vicaires Généraux, et tous les services diocésains ;

— mais aussi mon intention de redonner vie au Conseil Presbytéral récemment élu et de le réunir au cours du mois de juin.

Je ne puis juger les religieux et religieuses de ce diocèse que d'après ceux et celles qui sont originaires du Finistère et que j'ai vus à l'œuvre à Saint-Brieuc (et ils sont nombreux : le Frère Directeur de l'Ecole technique du Sacré-Cœur m'avouait tout simplement : « Sur les onze frères de l'Ecole, neuf sont finistériens », et la Mère Provinciale des Filles du Saint-Esprit de la rue de Brest, à Saint-Brieuc m'écrivait : « Ici, nous sommes cinq finistéennes sur six. »). C'est dire combien je suis capable d'apprécier, avant même de les avoir vus à l'œuvre, la qualité de leur action apostolique sur les différents plans où elle s'exerce : enseignement, santé, éducation, prière et contemplation.

En dehors des quatre ans où j'étais curé-doyen, mon ministère spécifique ne m'a pas mis aussi directement en relation avec le laïcat, sinon au niveau des différentes instances diocésaines. C'est vous dire, à vous laïcs chrétiens, militants des mouvements d'action catholique, d'action sociale ou caritative, de tous les mouvements organisés de ce diocèse, hommes ou femmes, adultes et jeunes, c'est vous dire que j'aurai d'autant plus besoin d'être en contact avec vous, de vous écouter, de travailler avec vous. C'est mon désir. Peut-être aurons-nous à inventer de nouvelles structures de dialogue et d'action ? Nous l'étudierons ensemble.

Mais nous ne devons pas nous replier sur nous-mêmes. Je pense à S. Paul. Quand il arrivait dans une ville, il n'y avait pas de structure d'accueil, ni de « comité du sacre ». Il prenait bien contact avec ses compatriotes juifs, mais très vite il se brouillait avec eux, à cause de leur étroitesse d'esprit. Souvent, comme à Athènes, « il sentait l'indi-

gnation lui monter au cœur au spectacle d'une ville pleine d'âmes, mais il annonçait Jésus-Christ. C'est la même annonce que nous avons à crier aux hommes d'aujourd'hui, à tous les hommes... Puissions-nous en prendre conscience ensemble!

Avec l'aide de l'Esprit.

En présence d'une telle tâche, trois choses me rassurent :

— la première, c'est que dans les divers ministères que j'ai exercés, le Seigneur m'a fait la grâce d'aimer profondément ceux qu'il m'a confiés : élèves, dirigés, paroissiens, confrères. J'espère, je suis sûr qu'il me continuera cette grâce.

— la deuxième, c'est qu'il m'a donné aussi de trouver partout des équipiers actifs et efficaces. En dehors de l'aide que je suis assuré de trouver dans ce diocèse, les nouveaux équipiers qu'il me donne et sur lesquels je sais pouvoir compter, ce sont vous, Messieurs les Evêques. Et d'abord ceux de la Province : un cercle mystérieux vient de se former entre Quimper qui a donné un évêque à Vannes, Vannes qui en a donné un à Saint-Brieuc, et Saint-Brieuc qui en donne un à Quimper. Vous êtes là, Monseigneur l'Archevêque, pour l'empêcher d'être un cercle fermé, et avec vous tous les Evêques de la Région apostolique de l'Ouest, qui m'ont manifesté leur sympathie mais auquel m'unit aujourd'hui un lien plus profond, qui favorisera, j'en suis sûr, une plus féconde collaboration. Je sais pouvoir compter sur la même sympathie et une aide semblable de la part des Evêques originaires de ce diocèse. Monseigneur Paillet, Monseigneur Bellec et Monseigneur Kerautret, de la part de Monseigneur Fauchet, qui, lui, est briochin, et aussi de la part de l'Université Catholique d'Angers, dont je suis heureux de saluer Monseigneur le Recteur et le Doyen de la Faculté de Théologie, qui sont aussi des amis, et le Secrétaire Général et le Directeur de l'ISSEO, mes anciens élèves et néanmoins amis...

J'aurais été heureux de saluer Monseigneur Boivin, ancien archevêque d'Abidjan, mon compatriote, né à Hénanbihen, et Monseigneur Le Bellec, ancien Evêque de Vannes, qui fut avec Mgr Tréhiou, un de mes prédécesseurs dans l'enseignement de l'Ecriture Sainte au Séminaire de Saint-Brieuc : leur état de santé les a empêchés, l'un et l'autre, d'être présents parmi nous, mais ils m'ont assuré de leur présence par la pensée et la prière.

Quant à nos évêques missionnaires, que représentent tant de missionnaires de nos deux diocèses et dispersés dans le vaste monde, je suis sûr qu'ils n'ont pu participer à cette cérémonie sans penser avec nostalgie à leurs diocèses d'Haïti ou de Chine : je crois pouvoir leur exprimer la sympathie fraternelle de tous les Evêques présents aujourd'hui, et leur reconnaissance aussi pour tous les services qu'ils sont toujours prêts à rendre avec le plus grand empressement.

Enfin, et d'un mot, la troisième raison qui me rassure : c'est que l'Esprit de Dieu est plus fort que nos faiblesses.

Monsieur Barbe,

Responsable A. C. I.

au nom des laïcs
et du laïcat
du diocèse

Monseigneur,

Vous voilà devenu maître et serviteur de ce diocèse. Avec l'aide des prêtres, religieux, religieuses, laïcs, vous avez mission de travailler au salut de tous ceux à qui vous êtes envoyés : chrétiens et non chrétiens. Nous savons et vous savez avec nous que vous n'avez pas été institué pour assurer seul l'ensemble de la Mission de l'Eglise à l'égard du monde. Avec vous nous participons à cette mission, comme laïcs nous cherchons le règne de Dieu à travers la gérance des choses temporelles que nous ordonnons selon Dieu.

Avant le Concile de Vatican II pour définir l'Eglise on disait d'elle qu'elle était une société et dans cette ligne on la caractérisait en déterminant l'autorité qui s'y exerçait, les conditions à remplir pour être admis en son sein et y demeurer. Par la suite, grâce à l'expérience du laïcat, engagé dans l'apostolat et sous l'influence déterminante du renouveau biblique — à côté de cette notion d'Eglise-Société — on vit se préciser la notion d'Eglise Corps Mystique. Et la lente évolution continua pour l'Eglise, au climat de polémique succédait un climat d'unité, à la réaction de défense et de préservation succédait une volonté de rayonnement, la collaboration sacerdoce-laïcat s'avérait de plus en plus fructueuse. Tout ceci a permis à Vatican II de souligner et d'utiliser la notion de « peuple de Dieu » et de « sacerdoce commun » pour exprimer le mystère de l'Eglise.

Si Vatican I parlait instinctivement de « pouvoir », Vatican II préfère parler de « service ».

Comptez sur nous.

Nous comprenons maintenant que le plan de Dieu repose sur deux structures : l'Eglise et le monde. Celles-ci demeurent distinctes jusqu'à la fin, mais l'Eglise est pour le salut du monde. L'Evêque d'aujourd'hui, c'est l'Evêque de la présence chrétienne, à ce monde, accepté comme tel avec ses valeurs propres. L'Evêque et les laïcs baptisés avec lui et tous les membres du peuple de Dieu ne créent pas un contre monde, un monde à l'abri du monde. Notre fonction commune est d'aider le monde à atteindre son achèvement et à retrouver sa vocation.

26

Votre prédécesseur Monseigneur Fauvel inlassablement, dans le respect des personnes, sans ménager ses forces, suscita, développa ce laïcat. Dans ce sens d'une présence au monde et de l'évangélisation il avait défini les grandes lignes de la pastorale que nous avons retrouvées dans les conclusions de la Conférence épiscopale de Lourdes. Ces grands axes, les voici :

— *L'évangélisation.* Nous tourner vers les non croyants, les mal évangélisés. Ce qui implique une remise en cause plus ou moins radicale et douloureuse même de nos manières de penser et de faire, pour toute l'Eglise et pas seulement pour les prêtres.

— *Le collectif.* Les mondes et les milieux de vie sont porteurs de valeurs où l'Eglise se retrouve. Nous y rencontrons les non croyants. C'est dans cette réalité collective que la parole de Dieu pourra être portée explicitement ou non par le témoignage des chrétiens.

Priorité aux plus pauvres et aux plus petits dans l'intention et dans l'action. Au monde ouvrier parce que collectivement le plus loin, le plus méconnu, le plus ignoré dans ses valeurs et sa culture. Parce que c'est celui où la dépendance est la plus forte. Tout ceci se traduisant par un souci d'évangélisation des autres milieux.

Priorité du secteur sur la paroisse : car le secteur est l'unité réelle pour l'évangélisation. Prêtres, religieux, religieuses, laïcs unissant leurs efforts et coordonnant leur action pour une pastorale efficace sous la direction du responsable de secteur. Et priorité de la ville sur le secteur. La paroisse recherchant les applications immédiates de la pastorale de secteur.

Donner à l'Eucharistie, source et sommet de l'évangélisation toute sa signification en la célébrant par une liturgie vivante incorporant toute la réalité humaine au Christ.

Ces lignes d'évangélisation, ces exigences sont à appliquer dans une réalité géographique où l'administration des P.T.T. parle d'un Nord et d'un Sud. Vous êtes Evêque du Nord et du Sud, Monseigneur.

Comme nous comptons sur vous.

Il est donc nécessaire de créer des structures de dialogue qui pour le moment sont pratiquement inexistantes bien que l'urgence s'en fasse sentir. Notre propos n'est pas de les définir actuellement. Nous sommes désireux de travailler avec vous pour les installer, les mettre au point en collaboration étroite avec les différents mouvements d'apostolat des laïcs.

Nous comptons sur vous, Monseigneur, pour authentifier cet apostolat, pour donner priorité aux tâches essentielles, pour canaliser les efforts de notre bonne volonté et orienter l'action. Nous avons besoin tous, d'un chef qui à temps et à contre temps ose rappeler l'essentiel de la mission apostolique et prendre les décisions quand tous se sont exprimés dans la confiance et la loyauté. Si certaines tensions sont saines et signes de vie quand elles font percevoir des points de vue complé-

47

mentaires, il en est d'autres qui ne sont pas exemptes de défauts, de partialité et même de péché. Les unes sont dynamiques, les autres provoquent l'anarchie.

Monseigneur... Nous savons tous que si certains par la volonté du Christ sont institués docteurs ou pasteurs, il règne entre nous tous, Evêques, prêtres, religieux et laïcs quant à la dignité et à l'activité commune une véritable fraternité. C'est ce qu'exprimait St Augustin en disant à ses diocésains : « D'être là pour vous me remplit de terreur, mais être avec vous me rassure. Car pour vous je suis évêque, avec vous je suis chrétien. Cela exprime un devoir, ceci une grâce ».

Bienvenue, Monseigneur ; comptez sur nous comme nous comptons sur vous.

M. l'abbé LEFEUVRE

au nom du Grand Séminaire
de Saint-Brieuc

Monseigneur,

C'est au titre d'une longue collaboration avec vous que je me permets de vous adresser la parole en ce jour de votre consécration épiscopale. J'ai d'ailleurs le sentiment de ne pas parler seulement en mon nom personnel, mais aussi au nom de tous mes confrères du séminaire et même des séminaristes eux-mêmes auxquels vous avez sans cesse donné le meilleur de vous-même.

Peut-on envier un évêque aujourd'hui ? J'évitais de répondre en me référant à mon propre sentiment trop partial en la question ; ~~pourquoi~~ pour qui aime par-dessus tout flâner librement à la campagne, incognito, et encore plus à la ville parce qu'il y a beaucoup de visages jeunes ou, hélas, misérables, beaucoup de savoir dans les livres chez le libraire, beaucoup de quais, de carrefours, de ponts, de fantaisie dans les rencontres. A cet égoïste la charge épiscopale, si haute qu'il l'estime, ne peut paraître désirable. Qu'il aille donc interroger ailleurs que dans sa propre maison ; que dit l'opinion commune, que disent les sages ? En est-il un seul qui puisse ambitionner cette responsabilité ?

Il serait bien fou, en réalité, ce sage s'il n'était poussé dans son désir que par des sentiments humains. Qui vous connaît, Monseigneur, pour avoir travaillé avec vous, sait que vous n'avez accepté cette haute charge que par le désir de travailler plus largement dans le champ du Père. C'est ce zèle

30

qui a été l'âme de votre vie, aussi bien comme curé de la paroisse de Ploubalay qu'à la tête du Grand séminaire de Saint-Brieuc. L'image évangélique du père qui envoie des ouvriers travailler à son champ n'a pas été simplement de la poésie pour vous. Elle s'est, partout où vous êtes passé, concrétisée dans le don que vous avez su faire de vous-même aux âmes que le Père vous confiait. Dieu peut allumer dans l'âme de son prêtre une véritable passion surnaturelle pour les âmes. Et si ce feu est si pur, l'élévation à la tête d'une Eglise dont on reçoit la charge, ne devient-elle pas comme la consécration par Dieu lui-même du don qu'il a fait à cette âme sacerdotale.

Le secours de Dieu dans votre nouvelle tâche ne vous fera donc pas défaut. Pourtant plus que jamais, je pense que la difficulté d'être évêque est grande. L'Eglise vit un des plus grands tourments de son histoire. Les problèmes, auxquels elle se trouve confrontée, tant sur le plan théorique que dans la pratique, sont d'un retentissement considérable. A-t-on jamais vu au cours des siècles une lame de fond de l'histoire plus puissante que celle qui aujourd'hui remet en cause les bases non seulement de la civilisation chrétienne mais même de toute civilisation? Au regard de cette érosion de ce que l'on tenait ~~pour toujours~~ depuis toujours pour l'humain, qu'est-ce que l'invasion barbare au début de notre ère, qu'est-ce que même la Renaissance ou les Révolutions qui ont façonné le nouveau visage de l'homme?

Qu'est-ce que l'homme? L'homme n'est-il qu'une figure de sable qu'un nouveau flux de la marée va emporter? Après la mort de Dieu, n'est-ce pas l'heure de la mort de l'homme? Telles sont les questions dont tous les livres de philosophie sont aujourd'hui vibrants. Et ce n'est pas seulement la philosophie qui se fait l'écho de cette angoisse. C'est aussi le théâtre d'un nouvel absurde, quotidien,

32

insignifiant, qui réintroduit le tragique par où l'on attendait le moins sa venue ; c'est encore le cinéma, le nouveau roman, l'affiche même qui font les protagonistes de cette angoisse que l'on pourrait appeler oecuménique tellement elle est actuellement sans rivage et retentit d'un bout à l'autre de la terre habitée. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, notre civilisation est une civilisation mondiale, mais en perdant ce caractère catholique, elle pose comme ne l'avait fait en aucun temps avant elle le problème le plus radical qui soit, celui du néant de l'homme. C'est à cette question radicale que l'Eglise est sommée aujourd'hui de répondre. C'est cette question qui doit la rajeunir, lui faire reprendre son véritable visage, l'engager dans le dialogue, non seulement avec nos frères des autres confessions chrétiennes ni même encore avec les fidèles des autres croyances, mais aussi avec tous ceux qui croient encore à l'homme et ont quelques espérances à son sujet.

33

Mais ce n'est pas seulement à la pensée, à la théorie que l'Eglise a à faire face ; c'est aussi à la pratique, pratique également sans rivage, puisque ce qui se passe en un lieu est réfracté jusqu'en ses antipodes. Comme l'homme est bafoué dans la théorie, il l'est aussi chaque jour dans la pratique économique et sociale : impossible d'en circonscrire le mal. Ce qui se produit dans un hémisphère a son retentissement dans l'autre, et c'est parfois bien loin dans l'espace où tant de décisions et de hasards s'entremêlent qu'il faut chercher l'origine des malheurs et des détresses d'une région. Qu'est-ce que l'homme, se demande le philosophe ? Mais il ne pense pas qu'à la théorie. Il pense aussi à ces villages d'hommes des "favellas" de l'Amérique du sud et des bidonvilles de nos grandes villes. Il pense aussi à ces visages consternés d'hommes de nos régions frappés dans leur terre et leur avenir,

34

31

oucieux du lendemain, anxieux de la reprise des affaires et des initiatives salutaires. L'homme n'est plus pour l'Eglise cette image tranquille d'une essence désincarnée ; l'homme, ce sont des millions d'âmes angoissées du lendemain pour eux et leur famille.

En ce temps de la pensée et de la pratique angoissées, l'évêque doit être un signe d'espérance comme il le fut jadis au temps du déferlement barbare ; il doit être le signe du Christ parmi les hommes, un encouragement pour leur effort et leur volonté de vivre mieux, plus humainement, de s'aider ; il doit être au milieu d'eux le signe du Christ qui condamne le mal et toute pratique qui avilit l'homme ; il doit être le garant de la vigilance à l'égard de toutes les manoeuvres qui rabaisent et aliènent l'homme fait à la ressemblance de Dieu et appelé non à être un robot, une chose, mais un fils de Dieu.

Ce sacrement de Dieu à la tête d'une région, qu'est l'évêque, s'exprime ^{avec} encore plus d'efficacité dans - hélas ! - l'implacabilité du malheur. Là où tout crie : ici, c'est le néant, c'est le vide, c'est l'effacement de l'homme, c'est l'absurde de la détresse, c'est la mécanisation de l'homme ; sans en prendre son parti - bien au contraire - l'évêque par sa vie et par le magistère de la parole doit faire entendre cette ^{autre} voix : là aussi c'est le royaume de Dieu qui s'annonce. La foi dont il est le docteur est précisément ce point de rebroussement des choses où le monde naturel avec son cours normal de meurtrissures, d'injustices, se mue en cette dimension intérieure nouvelle que lui donne la foi. On a parlé récemment d'un retour du tragique là où on ne l'attendait pas. Ne faut-il pas espérer un retour de la foi par les portes où l'on ne peut s'attendre à son retour, par celles que lui auront ouvert le néant, l'effacement de l'homme, de la théorie, l'abus de l'homme, de la pratique.

Ce point de rebroussement des choses dans la Foi, votre vie parmi nous, Monseigneur, professeurs et élèves du Séminaire, en a été la constante manifestation. Récemment, le père Kerrien, maintenant en Côte-d'Ivoire, mais qui a été longtemps votre collaborateur, m'écrivait. En face des difficultés Mgr Barbu arrive toujours à prendre le recul nécessaire, à tout considérer à partir d'un certain humour - qui n'a rien d'une démission - mais qui pour moi se confond plus ou moins avec ce qu'on appelle l'Esprit de Foi. Etre évêque, c'est écouter, décider, choisir, faire avancer les choses, mais quel serait le prix de ces magnifiques ~~réalisations~~ qualités, si l'évêque n'était d'abord pas à l'écoute des autres et la qualité de sa vie ~~intérieure~~ l'initiateur de la Foi dans son diocèse, celui qui fait surgir cette dimension nouvelles dans le monde, pour l'engager dans un nouveau destin, dans la nouveauté de Dieu.

J'ai déjà trop parlé. C'est avec regret et quelque mélancolie que nous vous avons vu quitter Saint-Brieuc au matin du 3 mai. Merci pour tout ce que vous nous avez apporté, donné de vous-même au cours de votre supériorat au séminaire. Et c'est de tout coeur qu'au nom de toute la communauté, je vous offre nos meilleurs voeux, l'assurance de nos prières pour votre nouvelle charge à Quimper.

38

39

Monseigneur Favé,

Evêque auxiliaire

Cher Monseigneur,

Croyez bien que je suis honoré et enchanté de vous accueillir au nom du diocèse, de vous souhaiter la bienvenue et de vous remercier de venir à nous.

La sagesse populaire de Bretagne — *furnez ar geiz* — conseille aux jeunes gens de choisir leurs épouses dans le voisinage assez proche : les risques de surprise sont moindres. Je constate que les trois évêques de Basse-Bretagne, disons de Bretagne occidentale, ont mis en pratique cette sagesse : Mgr Kervéadou, de Vannes, a choisi Saint-Brieuc ; Bgr Boussord, de Quimper, a choisi Vannes ; et vous-même, de Saint-Brieuc, avez opté pour Quimper, chacun selon son « sentiment » — *hervez e zantimant*. Par le fait même, vous avez bouclé la boucle et les trois diocèses sont quittes entre eux.

Nous orientons-nous ainsi vers un réduit bas-breton, guidés par une réaction de défense et de repli ? Nous prévoyons au contraire une collaboration féconde entre tous les diocèses bretons — et je n'écarte pas Nantes — sous la présidence de notre Primat de Bretagne qui, venu des bords de la Garonne, saurait éventuellement tempérer tout chauvinisme étroit et accentuer, s'il en était besoin, l'ouverture de la Bretagne religieuse aux richesses comme aux besoins de la France et du monde.

Merci de venir à nous.

Cher Monseigneur, pour moi vous êtes le guide d'un pèlerinage en Terre Sainte, voilà treize ans (1955), le bibliste consommé qui nous promenait en familier à travers le pays des Patriarches et de Jésus, dont vous connaissez la géographie et l'histoire à la perfection, bien mieux sans doute que celle du Finistère ! J'avais eu la bonne fortune d'être affecté à votre équipe, et j'ai pu apprécier, par delà votre érudition, cette simplicité, ce don d'accueil et de sympathie que vous avez conservés, Dieu merci ! cette âme sacerdotale aussi qui s'exprimait dans vos propos et vos attitudes. Tel je vous ai connu durant ces trente jours d'intimité, tel je vous retrouve avec votre santé, votre jeunesse, votre vivacité d'esprit, votre humour..., votre « solidité » aussi suivant l'expression dont vous qualifiait Mgr Kervéadou. Pour nous, cette solidité signifie sérénité, parce qu'elle repose sur une foi éprouvée ; elle signifie sécurité et confiance pour tous ceux, prêtres, religieux, religieuses, laïcs, qui se proposent de travailler avec zèle sous votre houlette. Les lignes que vous a consacrés Mgr Kervéadou et les premières paroles

que vous nous avez adressées, tant à la Cathédrale que dans cette salle, donnent à tous le désir de vous mieux connaître. L'Eglise post-conciliaire a justement besoin d'évêques qui soient à la fois pasteurs et rompus à la théologie et à l'Écriture Sainte pour être les « gardiens de la foi » : vos fonctions de directeur et de supérieur du Grand Séminaire vous ont permis d'entretenir et de perfectionner encore les connaissances acquises à Rome.

Dans un autre ordre, les contacts suivis avec les séminaristes et les jeunes prêtres vous ont aidé à rester jeune avec les jeunes, averti de leur mentalité et de leurs aspirations, tandis que vos années de ministère paroissial comme curé-doyen de Ploubalay vous auront familiarisé avec les problèmes pastoraux de base.

Et voici votre diocèse.

Mais mon propos n'est pas de vous présenter à l'auditoire, bien plutôt de vous présenter le diocèse.

Il ne s'agit pas d'un exposé exhaustif, d'autant plus que l'on m'a recommandé d'être bref. Les études que je vous ai fait tenir sur les « Aspects humains, économiques et religieux » du Finistère en 1958 n'ont pas perdu leur intérêt, et les différents chefs de services vous apporteront une mise à jour et des éléments complémentaires. Nous sommes aujourd'hui tout à la détente et à la joie ; laissons de côté pour le moment les préoccupations et les problèmes.

J'aurais voulu vous guider — à mon tour — dans le dédale des « cantons » du Finistère, de leurs populations si diverses, héritiers des tribus qui, voici 1500 ans, émigrèrent de Bretagne en Armorique. Je les aurais fait défiler devant vous comme dans un kaléidoscope :

Le Trégorrois, que vous connaissez, né malin et intelligent.

Le Léonard, plus attaché à sa foi et plus austère, non dénué d'esprit et d'humour, ardent au travail.

Et les Cornouaillais, si divers : le glazig et l'homme du Porzay, fins et réservés, fiers de leurs vieilles familles terriennes racées.

Ne les confondez pas avec les Bigoudens, faisant état de leurs agrégés et de leurs docteurs. Vous lirez l'ouvrage que le sociologue Edgar Morin vient de leur consacrer ; vous y découvrirez l'âme bigoudenne, en même temps que les mécanismes de l'évolution rapide de nos campagnes bretonnes.

Descendez en Basse-Cornouaille, entre Odet et Ellé, le pays de la collerette, aux campagnes plantureuses, pays du cidre et du souchen, à la population plus légère et plus exubérante, chez qui la joie de vivre éclate : c'est le « midi » du diocèse.

Voici la Haute Cornouaille, la Cornouaille des Monts, le Poher, terre aride et pauvre. Vous apercevrez traversant ses landes le montagnard, fier dans sa pauvreté, qui n'a jamais accepté nulle tutelle, ni des châteaux, ni des presbytères, ni des rois, ni de la république, le pays

de la révolte des Bonnets rouges et du Papier Timbré, pays de la Résistance sous l'occupation.

Et il faudrait distinguer encore la presqu'île de Crozon à la terre dénudée, le Cap-Sizun balayé par les vents, défilant l'Océan à la pointe du Raz et à la pointe du Van ; et les îles : Ouessant, Molène, Sein.

Je n'ai pas parlé de nos ports de pêche : Camaret, Douarnenez, Le Guilvinec, Concarneau... Encore une population différente, avec ses problèmes économiques et religieux.

Et l'agglomération brestoïse, forte de ses 165.000 habitants, représentant bientôt le quart du diocèse. Elle rebâtit courageusement ses ruines ; en pleine expansion elle se prépare à un développement qui paraît inéluctable malgré les incertitudes de l'heure.

Peu à peu, vous arriverez à vous y reconnaître : autant de régions, autant de mentalités de base qui se perpétuent du fait que ce sont des pays d'immigration sans apports extérieurs — Brest excepté — et que la population se renouvelle uniquement à partir du fond autochtone sans guère de mélange.

Prise dans son ensemble, la population finistérienne, ville et campagne, est active et dynamique, ombrageuse et timide, entreprenante et aventureuse, race de marins et de missionnaires, hardie dans ses projets, rapide dans ses réalisations, sentimentale et passionnée, d'une passion plus retenue dans le sud, plus explosive dans le nord, d'un tempérament franc et droit, trop franc et trop fier sans doute pour réussir là où il faudrait courber l'échine et faire montre de diplomatie ; le Breton de chez nous se pique justement d'ignorer la diplomatie.

Et vos prêtres, Monseigneur, faut-il vous le dire, sont fils de leur peuple. Mais ce qui les caractérise peut-être, c'est leur esprit de foi. Monseigneur Fauvel en avait été frappé à son arrivée. Pour eux, vous êtes vraiment l'envoyé du Seigneur, le père qu'ils aiment déjà, le docteur qu'ils écouteront, le chef de la pastorale qu'ils suivront. Vous les aimerez, ils vous rendront votre affection et la collaboration sera facile et fructueuse.

Un nouvel essor.

Qu'en est-il au point de vue religieux dans le diocèse ? Vous remarquerez très vite — et je ne veux blesser personne — que la pratique religieuse laisse à désirer surtout dans les cantons qui touchent les diocèses voisins. Les populations de ces cantons ont servi de protection, non sans dégâts. Au départ de Monseigneur Fauvel, LA CROIX a parlé d'un diocèse en voie de déchristianisation. Vous savez déjà que ce n'est pas vrai. Je ne vous dirai pas que tout le diocèse est à l'image de Plabennec où vous avez prêché à l'occasion d'une grand-messe de jeune prêtre. Ce qui est vrai, c'est que des régions entières vivaient dans un style de « chrétienté » aujourd'hui menacé. Mais vous rencontrerez nombreux de ces chrétiens qui ont pris contact avec l'aisance matérielle, le développement économique, l'instruction, les voyages, et qui ont assumé

toutes les valeurs nouvelles d'un monde en mutation pour offrir aujourd'hui le spectacle d'un peuple chrétien à la foi personnelle, éclairée, sans complexe, fier de sa foi qu'il arbore librement. « En voie de déchristianisation » ? Plutôt en voie de christianisation vraie grâce au zèle éclairé de nos prêtres, de nos religieux et religieuses, de nos enseignants, de nos militants d'Action catholique dans tous les milieux. Et la « chrétienté » d'hier engendre des communautés autrement structurées et vivantes qui donnent bon espoir.

Je devrais vous présenter toutes les forces apostoliques du diocèse, — un millier de prêtres, trois mille religieuses... — le réseau serré et qualifié de nos écoles catholiques, le laïcat organisé qui vous a parlé par les lèvres de M. Barbe. Comme un faisceau, ces forces se coordonnent et, sous votre impulsion et vos directives, la foi chrétienne prendra un nouvel essor, une élite nombreuse animera le diocèse et suivant l'expression de J.-P. Calloc'h « estlammein a ray er bed koz ged he fe... la Bretagne fera à nouveau l'admiration du vieux monde par sa foi ».

En terminant je ne saurais oublier notre cher Mgr Fauvel, qui, par discrétion, n'a pas voulu être des nôtres, mais qui pense à nous aujourd'hui, qui pense à vous surtout, Monseigneur, qui prie pour vous et pour le diocèse dans sa retraite de Kermaria. Plus que tout autre il sait, Monseigneur, ce que l'avenir vous ménage, de soucis sans doute, mais aussi de joies apostoliques. Comme il l'a fait pendant vingt et un ans, vous jetterez le filet suivant la parole du Maître, par tempête et par beau temps, avec la hardiesse et la sécurité que donne la Foi. A Dieu vat ! Le Seigneur bénira vos efforts et vous connaîtrez, comme les marins de nos côtes, de ces remontées de chalut qui sèment la joie dans nos ports. Cher Monseigneur, à la grâce de Dieu !

Monseigneur Gouyon,

Archevêque de Rennes

Président de la Région Apostolique
de l'Ouest

D'aucuns, dans une intention sincère de simplicité et de dépouillement, aimeraient qu'au soir d'un sacre ne s'échangent que de rapides propos et que chacun revienne sans attendre à ses austères devoirs. L'abus du discours risque fort, je le concède, de dissiper trop vite l'atmosphère de recueillement, d'émotion et de foi qu'a pu créer une cérémonie comme celle à laquelle nous venons de participer. Et cependant il ne faut pas minimiser par principe la signification et l'utilité de tels échanges. Une sorte de grâce auréole le nouvel évêque, tandis qu'au fond des cœurs elle fait se lever un élan d'irrésistible sympathie, d'ardente espérance et le rêve d'une communion de pensée et d'action avec lui à laquelle les plus féconds lendemains sont promis.

Pourquoi dès lors laisser passer ces minutes qui ne reviendront pas sans les remplir de témoignages forts et affectueux. Ils seront demain souvenirs réconfortants dans la dureté de l'apostolat des jours ouvrables. Je consens donc volontiers à ajouter ma voix à celles qui se sont déjà fait entendre, bien que je n'aie sans doute à apporter d'autre chose que des échos trop affaiblis de l'attachement et de la confiance qui viennent, cher Monseigneur, de vous être à l'instant manifestés.

Je le fais au nom de la province ecclésiastique de Bretagne et plus largement de la région apostolique de l'Ouest. Je vous dis notre joie de vous voir prendre place au milieu de nous. C'est bien mon tour de rappeler l'année que nous avons passée ensemble au Séminaire Français. De ce groupe compact de bretons avec lequel le méridional que j'étais prenait contact, vous émergez par votre taille, votre solidité et une certaine autorité naturelle. Vous aviez la réputation d'un prêtre sérieux, travailleur, discipliné, simple, courtois. Je n'ai pas été surpris d'apprendre, lors de mon arrivée en Bretagne, que vous aviez été un scripturiste expert, un professeur écouté, un curé apostolique, et plus encore — ce n'est pas aujourd'hui monnaie courante — un supérieur non contesté.

Venez donc parmi nous, cher Monseigneur, occuper la place de Monseigneur Fauvel dont j'aurais aimé dire longuement l'exquise délicatesse, l'accueil cordial, la pénétrance de jugement, le souci constant de s'effacer tout en soutenant les exigences d'un zèle infatigable.

Venez avec nous, vos frères, car nous avons besoin de votre concours pour mieux remplir notre mission pastorale dont le monde d'aujourd'hui — en proie lui-même à des mutations déchirantes — n'a pas allégé le poids.

L'avenir de l'Ouest est singulièrement menacé. Son drame économique et social est sans cesse présent à nos pensées. Nous nous voudrions tellement les facteurs efficaces de l'avenir qui se construit. Nous croyons en effet que Dieu désire le bonheur de l'homme et certes son bonheur dès ici-bas, et qu'il est des seuils au-dessous desquels il est vain de parler de recherche spirituelle, et que le combat de la justice pour le triomphe de l'amour est en profond synchronisme avec l'avancée du royaume.

Mais à certains jours aussi on se demande si les structures ecclésiales essentielles ne sont pas à leur tour ébranlées, car la crise générale de la civilisation n'est pas sans retentir sur elles.

Aussi l'ardent désir d'annoncer le Christ qui brûle dans le cœur des prêtres et des militants tourne parfois à l'angoisse, et la remise en cause de ce qui est, à l'obsession. Certes, il n'est pas question de mettre en doute leur bonne foi. Mais l'impatience du serviteur zélé voulait trop vite arracher l'ivraie. Faute des mûrissements suffisants il ne lui était pas possible de faire le tri d'avec le bon grain. Ce bon grain continue cependant de lever dans la portion du champ que le Seigneur nous a confiée.

Puis-je, en m'inspirant des recommandations que me fait la lettre de la Congrégation pour les évêques que vous m'avez remise pour notifier à l'Archevêque votre désignation, vous suggérer quelques réflexions. Votre modestie acceptera ces propositions de l'aîné qui est aussi l'ami.

Sans perdre de vue ces masses qui nous échappent, sans oublier les plus pauvres ni ceux qui sont loin, vous aimerez ces humbles pratiquants de nos villes et de nos campagnes, auxquels certains semblent reprocher aujourd'hui jusqu'à leur fidélité. Le Christ, le premier, n'a-t-il pas incarné la sienne dans des gestes religieux ? Ces pratiquants attendent souvent d'être plus profondément éduqués. Ainsi s'y efforçait auprès de son fils demeuré près de lui le père de famille cependant tout à la joie d'accueillir le retour du prodigue. Ainsi devons-nous nous y efforcer à notre tour à la faveur de l'attention bienveillante qu'ils nous prêtent. Ils ont une évidente bonne volonté. Ils acceptent de ne pas s'illusionner sur la fragilité de leurs adhésions grégaires et d'accéder à une foi plus personnelle et plus éclairée. Ils acceptent de dépasser les pratiques routinières pour entrer dans le culte d'esprit et de vérité. Certes nous ne pouvons pas ignorer le drame spirituel qui menace tout chrétien qui s'éloigne du terroir natal. Mais la meilleure chance de l'en prémunir ne réside-t-elle pas dans les possibilités de contact qui nous demeurent avec ce monde qui est lui aussi de pauvres et qui doit recevoir comme tous l'authentique message de Jésus-Christ ?

Par dessus tout vous aimerez les prêtres et vous les servirez.

Je ne vous apprendrai rien en vous disant que pour les évêques les prêtres sont parfois sévères. Leur ressentiment n'est souvent autre chose que l'expression d'un amour déçu.

Ils nous assurent que nous n'écoutons pas assez. Mais de l'un d'entre nous, qui échappe, paraît-il, à ce reproche on affirme : « Certes il écoute... mais il n'entend pas ». Je ne prétends pas nous justifier d'être inférieurs à une tâche entre toutes difficile. Ne peut-il arriver que le souci du bien général, les informations confidentielles dont nous disposons, et notre grâce d'état nous amènent en notre âme et conscience à des décisions qui ne sont pas celles qu'on attendait de nous et dont nous sommes les premiers à souffrir ?

On nous fait aussi grief de n'être pas des prophètes. Mais il est trop facile d'être prophète quand on ne porte pas de responsabilités. Je n'apprendrai pas à un exégète de votre qualité qu'à l'exception de Moïse, dont les terribles rigueurs ne seraient aujourd'hui goûtées de personne, les prophètes n'ont jamais été hommes de gouvernement. Il est vrai qu'ils avaient l'Esprit-Saint, et ceci vaut bien cela. Qu'on y prenne garde : beaucoup se sont donnés pour prophètes qui ne le possédaient pas. Le Concile a rappelé que le discernement des charismes est précisément une des tâches épiscopales.

Bien au-delà de ces critiques, parfois sautes d'humeur passagères fort excusables, vous éprouverez l'appui de vos prêtres et vous devinerez en eux une affection que la pudeur du tempérament breton redoute de déclarer. Vous sentirez l'attachement surnaturel de tant de prêtres fidèles, de ces milliers de prêtres fidèles dont trop d'articles et de livres récents ont négligé de faire entendre la déposition. Ce sont des prêtres loyaux dans la fonction que la Providence leur a assignée, prompts à s'acquitter de leur tâche, soucieux d'un double regard, regard sur le monde par l'attention à la vie, regard sur le Seigneur par l'attention à sa présence au plus intime d'eux-mêmes et dans les événements. Ce sont des prêtres qui ont opté pour le sacerdoce par amour de Jésus-Christ encore plus que par amour des hommes, des prêtres chastes en qui, selon le mot de Saint Augustin, la continence n'est pas demeurée stérile et qui concrétise dans leur apostolat de chaque jour notre paternité spirituelle. Et s'ils donnent à leur action cette fécondité — car ils existent ces prêtres efficaces et tout en même temps heureux — n'est-ce pas parce qu'ils sont à la fois les hommes de Dieu et les hommes de ce monde, des hommes de notre monde qui acceptent de marquer leur effort des signes de cette élection qui les met à part pour mieux les désigner au cœur des masses, comme les prêtres de Jésus-Christ.

Eh bien, tous ces prêtres n'attendent pas de nous que nous nous laissions entraîner à tous vents de doctrine. Ils attendent qu'appuyés sur l'Évangile, attentifs à leurs requêtes, nous soyons forts et fermes dans la foi. Plus que jamais aujourd'hui où l'on multiplie comme à plaisir les interrogations anxieuses sur le prêtre, où l'on prétend fixer les normes de son statut futur d'après les réactions que l'on sollicite de l'opinion publique, allant jusqu'à accorder plus de crédit à l'avis des incroyants qu'au sentiment des pratiquants fidèles, à la minorité

des expériences malheureuses plus qu'à l'immense majorité des sacerdoces épanouis, aux opinions de théologiens téméraires plus qu'à la voix du Père commun des fidèles et de ses frères dans le Collège épiscopal, plus que jamais, dis-je, il nous faut parler clair et affirmer la sereine continuité de cette tradition ecclésiastique qui a valu au monde tant d'incomparables apôtres et à l'Eglise tant de saints.

C'est dans la pleine conscience de ces responsabilités que vous venez de recevoir le sacre. Ne vous en effrayez pas. Dieu ne vous manquera pas. Nous mêmes, nous nous serrons autour de vous. Et puis, fils de Bretagne, c'est en Bretagne que vous allez continuer d'exercer votre ministère, dans cette Bretagne où les ressources du cœur et de la foi paraissent inépuisables, dans ce diocèse de Quimper dont la situation géographique de pointe symbolise l'audace et l'ardeur. Les incessantes avances que se font la terre et la mer, l'Argoat et l'Armor, tantôt dans la douce montée ou le recul du flot tranquille, tantôt dans l'irrésistible assaut des tempêtes qui se brise cependant sur le rocher fier et tenace, rappelle son goût pour l'échange des idées, son attrait pour les généreuses entreprises, la hardiesse de ses résolutions qui n'a d'égale que la solidité de ses enracinements traditionnels. Le sort vous a valu un magnifique lot. « Funes ceciderunt mihi in præclaris ». Nous bénissons avec vous le Seigneur de cette incomparable chance.

Ordination épiscopale

de

Monseigneur Francis BARBU

12 MAI 1968

CATHÉDRALE S. CORENTIN
DE QUIMPER

Les Evêques de Quimper et de Léon

La cité des Ossismes allait du Gouet, rivière de Saint-Brieuc, à l'Odet, rivière de Quimper. Qu'elle ait eu un évêque dès le IV^e siècle, quand son chef-lieu était encore à Vorgium (Carhaix), c'est une simple probabilité, sans aucun indice positif précis.

Vers l'an 400, pour des raisons stratégiques, on dédoubla cette cité : au Nord, ce fut la « Vetus Civitas », qui garda le nom des Ossismes — en gros, le Léon et le Tréguier actuels — ; au Sud, la « Civitas Aquilonia », allant de l'Elorn à l'Ellé, avec son chef-lieu, Aquilo, à l'emplacement actuel de Quimper. L'existence de sièges épiscopaux dans ces deux cités, au cours du V^e siècle, ne peut guère être mise en doute.

A partir de la fin du V^e siècle et surtout au VI^e, l'émigration bretonne venue d'Outre-Manche apporte, dans la vie des évêchés armoricains, des perturbations qui aboutissent à faire table rase du passé gallo-romain.

Evêques de Quimper (1)

S. Corentin, VI^e siècle.
 S. Conogan, ou Guenoc.
 S. Alor.
 S. Alain.
 Binidic * (Budic ou Benoît).
 Gurthebed. *
 ...nguethen. *
 Morghethen. *
 Tremerin. *
 Ragian. *
 Salamun. *
 Aluret. *
 Gulhoet *
 Félix (déposé par Nominoé), 832-848.
 Anaweten, 848-872.
 ...vator, vers 900.

Evêques de Léon (1)

S. Paul Aurélien, VI^e siècle.
 S. Jaoua, et Tigernomaglus, du vivant de S. Paul.
 S. Paul « secundo ».
 Ctomerinus.
 S. Goulven.
 S. Thénénan.
 S. Houardon.
 S. Goueznou.
 Gilbert. *
 Guyomark. *
 Leonorius. *
 Liberalis (déposé de 850 à 866) † 867.
 Dotwoion, 850 † 866.
 Hinvoret, 884.
 Isaias. *

(1) Dans cette liste, la seconde date indique la fin de l'épiscopat sur le siège de Quimper ou de Léon ; si elle est accompagnée du signe † elle est aussi celle de la mort. Lorsqu'il n'y a qu'une seule date, elle correspond à un acte déterminé, unique point de repère.

Catalogue des Evêques de Quimper. — Pour la période antérieure au XI^e siècle, certains noms, marqués d'un astérisque, sont connus uniquement par une tradition dont les sources écrites les plus anciennes sont les Cartulaires de Quimperlé et de Quimper.

Catalogue des Evêques de Léon. — La liste donnée par Albert Le Grand est, pour plusieurs noms, marqués d'un astérisque, d'une authenticité impossible à contrôler. Pour les premiers titulaires — jusqu'à S. Gouesnou inclus, — bien que les premières sources écrites soient tardives, la constance des traditions, et spécialement du culte dont ils sont l'objet, est un argument de très grand poids.

Evêques de Quimper

Benedic, 906-940.
 Blenlivet ou Salvator, 945.
 Oratius, 990.
 Binidic (Budic ou Benoît), 1003 † 1022.
 Orscand, frère d'Alain Canhiart, 1022 † 1074.
 Binidic, 1074 † 1113.
 Robert l'Ermite, 1113 † 1130.
 Raoul, 1130 † 1158.
 Bernard de Moëlan, 1159 † 1167.
 Geffroy, 1168 † 1185.
 Thébaud, 1185 † 1192.
 Guillaume, 1193 † 1218.
 Rainaud, 1218 † 1245.
 Hervé de Landeleau, 1245 † 1261.
 Guy de Plounévez, 1262 † 1267.
 Yves Cabellic, 1267 † 1280.
 Even de la Forest, 1283 † 1290.
 Alain Rivelen, dit Morel, de Riec, 1290 † 1320.
 Thomas d'Anast, 1322 † 1322.
 Bernard du Pouget, o. f. m., 1322-1324.
 Guy de Laval, 1324-1326.
 Jacques de Corvo, o.p., 1326-1330.
 Yves de Boisboissel, 1330-1334.
 Alain Gontier, 1334 † 1335.
 Alain Le Gall, de Riec, 1335 † 1352.
 Geoffroy de Coëtmoisan, 1352-1357.
 Geoffroy Le Marhec, 1357 † 1383.
 Thébaud de Malestroit, 1384 † 1408.
 Gatién de Monceaux, 1408 † 1416.
 Bertrand de Rosmadec, 1416-1444.
 Alain de Lespèvez, o. f. m., 1444-1451.
 Jean de Lespèvez, 1451 † 1472.
 Thébaud de Rieux, 1472 † 1479.
 Guy du Bouchet, 1479 † 1484.
 Alain Le Maout, 1484 † 1493.
 Raoul Le Moël, 1493 † 1501.
 Claude de Rohan, 1501 † 1540.
 Guillaume Eder, 1540 † 1546.
 Philippe de la Chambre, 1546 † 1549.
 Nicolas-Cajetan Sermonetta, 1550-1560.
 Etienne Boucher, 1560 † 1573.
 François de la Tour, 1573-1582.
 Charles du Liscouët, 1582 † 1614.
 Guillaume Le Prestre de Lézonnet, 1614 † 1640.
 René du Louët, 1640 † 1668.
 François de Coëtlogon, 1668 † 1706.
 François-Hyacinthe de Plœuc, 1707 † 1739.

Evêques de Léon

Octreo (appelé aussi Hesnren), Jacob, † 950.
 Conan, vers 962.
 Mabbo.
 Paulinien.
 Eudon, * 995 † 1033.
 Salomon, 1039.
 Omnès, 1040-1055.
 Jacques, *
 Pierre de Gualon, 1106, 1128.
 Guy, 1142, 1145.
 Salomon, 1149, 1160.
 Hamon de Léon, 1161 † 1172.
 Guy, † 1180.
 Yves Touill, 1180 † 1186.
 Jean, 1187-1227.
 Derrien, 1227 † 1238.
 Guy, 1238 † 1262.
 Yves, 1262 † 1292.
 Guillaume de Kersauzon, 1292 † 1327.
 Pierre Benoît (ou Bernard), 1328-1349.
 Guillaume Ouvroin, du Mans, 1349-1385.
 Guy Le Barbu, 1385 † 1410.
 Alain de Kérazred (ou de la Rue), 1411-1419.
 Philippe de Coëtquis, 1419-1427.
 Jean de Saint-Léon Validire, o.p., 1427-1432.
 Ollivier du Tillay, 1432-1436.
 Jean Prigent, 1436-1440.
 Guillaume Le Ferron, 1440 † 1472.
 Vincent de Kerleau, 1472 † 1476.
 Michel Guibé, 1477-1478.
 Thomas James, 1478-1482.
 Alain Le Maout, 1482-1484.
 Antoine de Longueuil, 1484 † 1500.
 Jean d'Epinay, 1500 † 1503.
 Jean de Kermavan, 1503 † 1514.
 Guy Le Clerc, 1514-1521.
 Christophe de Chavigné, 1521-1554.
 Roland de Chavigné, 1554-1562.
 Roland de Neufville, 1562 † 1613.
 René de Rieux, dépossédé de 1639 à 1646), 1613 † 1651.
 Robert Cupif, 1639-1646.
 Henri de Laval de Boisdauphin, 1651-1662.
 François de Videlou, 1665 † 1668.
 Jean de Montigny, † 1671.
 Pierre Le Neboux de La Brousse, 1621 † 1701.
 Jean-Louis de La Bourdonnaye, 1701 † 1745.

Evêques de Quimper

Auguste de Facy de Cuillé, 1739 † 1771.
 Emmanuel de Grossoles de Flammarens, 1772-1773.
 Toussaint Conen de Saint-Luc, 1773 † 1790.

Evêques de Léon

Jean-Louis Gouyon de Vaudurand, 1745-1763.
 Jean-François d'Andigné de La Chasse, 1763-1772.
 Jean-François de La Marche, 1772-1802 († 1806).

En 1802, en application du Concordat, le siège épiscopal de Léon est supprimé.

Les évêques schismatiques établis en vertu de la Constitution Civile du Clergé avaient été, dans le Finistère, au nombre de deux : Louis-Alexandre Expilly (1790 † 1794), précédemment recteur de Saint-Martin de Morlaix ; puis, après une interruption de quatre ans, Yves-Marie Audrein (1798 † 1800).

Le diocèse actuel fut établi, lors du Concordat de 1801, dans les limites du département du Finistère. Par rapport aux évêchés d'avant la Révolution, il comprend : la majeure partie de l'évêché de Cornouaille, l'évêché de Léon tout entier, trois cantons de celui de Tréguier (y compris les enclaves de Dol, telles que Lanmeur et Loçquénoilé), enfin le canton d'Arzano de l'évêché de Vannes.

Claude André, 1802-1804.
 Pierre-Vincent Dombidau de Crouseilhès, 1805 † 1823.
 Jean-Marie de Poulpiquet de Brescanvel, 1824 † 1840.
 Joseph-Marie Graveran, 1840 † 1855.
 René-Nicolas Sergent, 1855 † 1871.
 Anselme Nouvel de la Flèche, o.s.b., 1872 † 1887.
 Jacques Théodore Lamarche, 1887 † 1892.
 Henri-Victor Valteau, 1893 † 1898.
 François-Virgile Dubillard, 1900-1908.
 Adolphe-Yves-Marie Duparc, 1908 † 1946.
 André-Pierre-François Fauvel, 1947-1968.

Monseigneur Francis Barbu est né le 4 mai 1914 à Hénanbihen, dans les Côtes-du-Nord. Ordonné prêtre le 11 juillet 1937, il poursuivit ses études à Rome : licencié en théologie en 1938, licencié ès-sciences bibliques en 1942.

En 1939, il est professeur au Grand Séminaire de Saint-Brieuc et en même temps aumônier de la Paroisse Universitaire. En 1958, il devient curé-doyen de Ploubalay. En 1962, il revient au Grand Séminaire de Saint-Brieuc comme supérieur.

Le 28 février 1968, il est nommé Evêque de Quimper et de Léon, succédant à Monseigneur André Fauvel qui avait présenté sa démission au Saint-Père.

RITE D'ENTRÉE

Orgue : M. Gérard Pondaven, organiste de Saint-Corentin.

Chorales : Kannerien Sant Vaze, Morlaix.
Paroisses et Séminaire de Quimper.

Salm 132 (R. Abjean)

**Kaer ha plijuz meurbed eo beva assemblez evel breudeur,
unan e skoulm ar garantez.**

**Nous chanterons pour toi, Seigneur,
Tu nous as fait revivre
Que ta Parole dans nos cœurs
A jamais nous délivre.**

A la procession d'entrée participent :

Monseigneur Soubigou, prélat de Sa Sainteté,
Monseigneur Charles, recteur du Sacré-Cœur de Montmartre,
Monseigneur Honoré, recteur de l'Université Catholique de l'Ouest.

Les **prêtres concélébrants** de Saint-Brieuc et de Quimper, représentant
le clergé de ces diocèses,

T. R. Père Quéguiner, supérieur général des Missions Etrangères,
Dom Marcel Blazy, abbé de Kergonan,
Dom Emmanuel de Miscault, abbé de Timadeuc,
Dom Louis-Félix Colliot, abbé de Landévennec,

Monseigneur Barbu,
évêque élu de Quimper et de Léon,

Monseigneur Favé, évêque auxiliaire de Quimper,
Monseigneur Fauchet, évêque de Troyes,
Monseigneur Wicquart, évêque de Coutances,
Monseigneur Boussard, évêque de Vannes,
Monseigneur Kérautret, évêque d'Angoulême,
Monseigneur Vial, évêque de Nantes,
Monseigneur Mazerat, évêque d'Angers,

Monseigneur Bellec, évêque de Perpignan,
Monseigneur Riopel, évêque auxiliaire de Rennes,
Monseigneur Jacquemin, évêque de Bayeux,
Monseigneur Pinault, évêque de Chengtu (Chine),
Monseigneur Perrin, ancien évêque d'Arras,
Monseigneur Robert, ancien évêque des Gonaïves (Haïti),
Monseigneur Paillet, archevêque-coadjuteur de Rouen,
Monseigneur Polrier, ancien archevêque de Port-au-Prince,

Monseigneur Gouyon,
 archevêque de Rennes,
 président de la Région Apostolique de l'Ouest,
Monseigneur Kervéadou, évêque de Saint-Brieuc,
 évêque consécrateur principal,
 assisté de deux diacres de Saint-Brieuc et de Quimper.

Seigneur, prends pitié	}	1 ^{er} par chorale
O Christ, prends pitié		2 ^e par foule
Seigneur, prends pitié		3 ^e par foule et chorale.

Gloria royal, alterné voix d'hommes — voix de femmes

LITURGIE DE LA PAROLE DE DIEU

● Actes des Apôtres 10, 37-43

Il nous a enjoint de prêcher au peuple et d'attester qu'il est lui, le juge établi par Dieu pour les vivants et les morts.

● Psaume 95

Ce jour que fit le Seigneur
est un jour de joie, alleluia !

● Evangile selon S. Jean 21, 15-17

Les pasteurs selon le Christ ne sont pas des administrateurs : seuls collaborent de façon valable à l'œuvre de salut du Christ ceux qui croient à son amour et lui sont fidèles.

L'ORDINATION ÉPISCOPALE

● PRÉSENTATION DE L'ÉLU

Lecture de la lettre de nomination.
 Allocution de l'Évêque consécrateur principal.
 Engagement de l'Élu à remplir les devoirs de sa charge.

● LA GRANDE SUPPLICATION

pour celui à qui vont être imposées ces responsabilités.

— invocations à Dieu, et appel à l'intercession des Saints,

Seigneur, prends pitié. **Seigneur prends pitié !**
 O Christ, prends pitié. **O Christ, prends pitié !**
 Seigneur, prends pitié. **Seigneur prends pitié !**
 Christ, écoute-nous. **Christ, écoute-nous !**
 Christ, exauce-nous. **Christ, exauce-nous !**
 Père du ciel, Seigneur Dieu, **prends pitié de nous !**
 Fils, Rédempteur du monde, Seigneur Dieu, **prends pitié de**
 [nous !

Saint-Esprit, Seigneur Dieu, **prends pitié de nous !**
 Sainte Trinité, un seul Dieu, **prends pitié de nous !**
 Sainte Marie, **priez pour nous !...**

— supplications au Christ-Seigneur,

Montre-toi favorable, **pardonne-nous, Seigneur !**
 Montre-toi favorable, **exauce-nous, Seigneur !**
 De tout mal, **délivre-nous, Seigneur !...**

— prière universelle.

Nous qui sommes pécheurs, de grâce, **écoute-nous !...**
 Agneau de Dieu... **pardonne-nous, Seigneur !**
 Agneau de Dieu... **exauce-nous, Seigneur !**
 Agneau de Dieu... **prends pitié de nous !**
 Christ, écoute-nous. **Christ, exauce-nous !**
 Seigneur, prends pitié. **Seigneur, prends pitié !**
 O Christ, prends pitié. **O Christ, prends pitié !**
 Seigneur, prends pitié. **Seigneur, prends pitié !**

● LE RITE D'ORDINATION

Le livre de l'Évangile

où le Christ vit toujours par sa Parole, est placé sur la tête de l'Élu. « C'est, dit S. Jean Chrysostome, pour rappeler à l'Évêque que, chef des fidèles, il n'en est pas moins soumis qu'eux à l'Évangile. »

L'imposition des mains

est un geste qui nous vient du Christ et des Apôtres : « Le don que Dieu t'a fait par l'imposition de mes mains », disait S. Paul à Timothée.

La prière consécatoire

« Dieu et Père de Jésus-Christ, notre Seigneur,
Dieu qui réconfortes et Père très bon,
toi qui es au plus haut des cieux
et qui prends soin de notre terre,
tu connais toutes choses avant qu'elles soient ;
tu as organisé la vie de ton Eglise
par ta Parole de grâce et de vérité,
tu as élu dès le commencement
le peuple des justes qui descendraient d'Abraham,
tu as institué des chefs et des prêtres
et toujours pourvu au service du Temple,
voulant ainsi depuis la création du monde
être glorifié par ceux que tu as choisis.

« Envoie maintenant, Seigneur, sur ce prêtre ton Élu,
la puissance qui vient de toi,
l'Esprit souverain
que tu as donné à Jésus-Christ, ton Fils bien-aimé,
et que lui-même a transmis à ses Apôtres
afin qu'ils bâtissent en tous lieux
l'Eglise qui remplace le Temple,
pour Te rendre gloire et célébrer sans cesse ton nom.

« Père qui connais le cœur de l'homme,
donne à celui que tu as choisi pour l'épiscopat
d'être le pasteur de ton peuple,
et d'exercer parfaitement le suprême sacerdoce
en te servant jour et nuit ;
qu'il sache toucher ton cœur
et qu'il offre l'Eucharistie de ton Eglise.

Qu'en vertu de l'Esprit du suprême sacerdoce
il ait le pouvoir de remettre les péchés
selon ton commandement ;
qu'il distribue les charges
en suivant ta volonté,
et qu'il délie de tout lien
en usant du pouvoir que tu as donné aux Apôtres.
Qu'il te soit agréable
par sa bonté et la simplicité de son cœur :
qu'il offre un sacrifice digne de toi
par ton Fils Jésus-Christ,

« par qui te sont rendus à toi notre Père,
la gloire, l'honneur et la puissance,
avec le Saint-Esprit,
dans l'Eglise,
maintenant et pour les siècles. »

Tous : **Amen.**

L'onction de la tête

avec l'Huile sainte qui est le Saint-Chrême va signifier cette pénétration douce et forte de l'Esprit-Saint, l'Esprit qui fortifia les Apôtres.

La remise du livre de l'Évangile

« Recevez l'Évangile ; prêchez la Parole de Dieu avec beaucoup de patience et le souci d'instruire. »

La remise des insignes épiscopaux

l'anneau, symbole de fidélité à l'Eglise ; la crosse, insigne de la charge pastorale.

L'intronisation du nouvel Evêque

Le Consécrateur principal conduit au siège épiscopal le nouvel Evêque, qui reçoit ensuite le baiser de paix des autres Evêques.

**L'Esprit de Dieu repose sur moi,
L'Esprit de Dieu m'a consacré,
L'Esprit de Dieu m'a envoyé proclamer la paix, la joie.**

LA LITURGIE DE L'EUCCHARISTIE

● LA PRIÈRE EUCHARISTIQUE

Saint, saint, saint le Seigneur, Dieu de l'Univers !
 Le ciel et la terre sont remplis de ta gloire.
 Hosanna au plus haut des cieux !
 Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
 Hosanna au plus haut des cieux !

Et nous, peuple de Dieu, nous en sommes témoins :
 Ta mort, nous l'annonçons par ce pain et ce vin.
 Jésus ressuscité, ton Eglise t'acclame,
 Vainqueur, passé du monde à la gloire sans fin.

● LE RITE DE COMMUNION

Pour la procession de Communion, on voudra bien suivre les indications données par le service d'ordre :

— la communion sera donnée sur les marches du sanctuaire pour toutes les personnes qui se trouvent dans la nef centrale, dans les bas-côtés et les bras du transept ;

— pour les personnes qui sont autour de l'ancien chœur, elle sera donnée au haut de la cathédrale, derrière ce chœur.

Kantik ar Baradoz (G. Pondaven)

Jezuz, pegen bras ve
 Piljadur an ene,
 Pa vez e gras Doue
 Hag en e garante !

Chœur de Pâques, du « Messie » de G. F. Haendel.

ALLOCUTION ET OBÉDIENCE

Après la prière qui termine le rite de Communion, Monseigneur Barbu prononce une allocution.

Da felz on tadou koz, ni pôted Breiz-Izel,
 Ni zalho mad ato ;
 'Vid feiz on tadou koz hag endro d'he baniel,
 Ni oll en em stardo.
 Feiz karet on tadou, morse ni ho naho,
 Kentoh ni a varvo !

Ensuite a lieu l'obédience des prêtres, religieux, religieuses et laïcs au nouvel Evêque de Quimper et de Léon :

● Aux prêtres

Jésus a envoyé ses apôtres en leur disant : « Allez, annoncez l'Évangile à toute la création. » Voulez-vous, mes frères, avec moi, annoncer l'Évangile à tous les habitants de ce diocèse ?

(Les prêtres :) **Nous le voulons.**

Jésus a dit à ses apôtres : « Qui vous écoute m'écoute, qui vous rejette me rejette. » Me promettez-vous respect, confiance et obéissance ?

(Les prêtres :) **Nous le promettons.**

● Aux religieuses et aux frères

Membres du Peuple de Dieu, vous avez répondu à l'appel du Christ par une consécration totale de votre vie. Voulez-vous m'aider à annoncer le Christ par le témoignage d'une vie entièrement donnée ?

(Les religieuses et frères :) **Nous le voulons.**

Dans l'activité missionnaire de l'Eglise, chacune de vos communautés a reçu sa grâce propre. Voulez-vous, selon votre vocation, vous mettre au service de la mission commune ?

(Les religieuses et frères :) **Nous le voulons.**

● **Aux laïcs**

Jésus disait à ses disciples : « Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde. » Membres du Peuple de Dieu par votre baptême, animés par l'Esprit-Saint, voulez-vous, dans votre vie de tous les jours, être ce sel de la terre, cette lumière pour le monde ?

(Les laïcs :) **Nous le voulons.**

Jésus-Christ a envoyé ses apôtres comme lui-même avait été envoyé par son Père. Il a voulu que leurs successeurs, les évêques, soient, jusqu'à la fin des temps, pasteurs en son Eglise. Membres du Corps du Christ, voulez-vous travailler dans l'unité avec moi, votre nouvel évêque ?

(Les laïcs :) **Nous le voulons.**

● **A tous**

Jésus a dit : « Celui qui fait la vérité vient à la lumière. » Auprès de vous, et sans partager votre foi, bien des hommes et des femmes, dans leur travail, leur amour, leur amitié, leurs engagements, veulent bâtir un monde plus fraternel. Voulez-vous être solidaires de leurs inquiétudes, accueillir leur espérance et partager leur recherche ?

(Tous :) **Nous le voulons.**

Et moi, votre évêque, je me veux solidaire de vous tous. Au milieu de vous, serviteur de l'Evangile et témoin de Jésus-Christ, je veux partager les joies, les peines, les préoccupations de tous les habitants de ce diocèse de Quimper et de Léon.

Et maintenant, pour que Dieu bénisse notre engagement et nous donne la force d'y demeurer fidèle, ensemble prions le Seigneur :

« Dieu qui prends soin de ton peuple et le gouvernes avec amour, donne à ceux que tu as chargés de le conduire ton Esprit de sagesse, afin qu'en progressant toujours dans la sainteté le troupeau comble les pasteurs de joie éternelle.

Amen.

« Toi qui mesures le nombre de nos jours et qui diriges nos vies par ta puissance, regarde avec bonté notre humble service et donne-nous de vivre dans la paix qui vient de toi.

Amen.

« Tu as voulu m'accorder ta grâce et m'élever à l'ordre épiscopal ; donne-moi de savoir répondre à cet appel, dirige le cœur du peuple et de son chef, de sorte que le troupeau suive toujours son pasteur et que toujours le pasteur prenne soin de son troupeau. Par le Christ, notre Seigneur.

Amen.

Monseigneur l'Evêque parcourt sa cathédrale. Avec la chora nous reprenons le cantique biblique d'acclamation à Dieu :

Alleluia, alleluia, alleluia !

A toi, louange, gloire, éternellement !



Alleluia, du « Messie » de G. F. Haendel.